

Sadsada Phongnahak

Laos

Sadsada Phongnahak, 44 ans, enseignait à l'université avant de travailler maintenant pour Aide et Action en tant que Conseiller pour l'éducation. Titulaire d'un Masters de l'Université de Rouen, il a acquis plus de 20 ans d'expérience dans l'éducation auprès du gouvernement et des ONG internationales au Laos. Il se consacre à la mobilisation et la promotion de l'éducation pour les citoyens du Laos. L'éducation est toute sa vie, et les enfants sa passion.

« MALGRÉ UN TRAVAIL PÉNIBLE ET LA PAUVRETÉ FAMILIALE, L'ÉDUCATION RESTE SON RÊVE »

✿ Par Sadsada Phongnahak

« Tous les jours je dois travailler très dur mais je gagne peu car je ne sais ni lire ni écrire », déclare Bounxou (prénom supposé) qui vit au jour au jour de son emploi de manoeuvre dans une scierie à Vientiane, capitale du Laos. Ce garçon de 16 ans est le fils aîné d'une famille d'une banlieue de Vientiane dont les parents n'ont pas de métier stable. Il a quitté l'école depuis 9 ans après le P1 (niveau 1 du primaire) parce que sa famille était trop pauvre et que ses parents n'étaient pas conscients de l'importance de l'éducation pour leurs enfants.

Bounxou est né à Xamneua, province de Houaphanh, dans le Nord du pays. A 7 ans, il fut scolarisé à l'école du village mais n'eut pas eu la chance de poursuivre ses études primaires car ses parents décidèrent qu'il devait abandonner l'école pour les accompagner dans leur travail. Ils pratiquaient

la culture sur brûlis très loin du village et Bounxou devait les aider et s'occuper de ses deux petits frères. Une seule année de scolarité ne lui a pas permis d'apprendre à lire et écrire correctement. Bounxou est illettré et doit se contenter de travaux durs et pénibles. Pour nourrir la famille, il a d'abord travaillé tous les jours sur les parcelles de culture sur brûlis avec ses parents.

La famille de Bounxou a déménagé à Vientiane il y a 3 ans quand Bounxou a eu 13 ans. Parce qu'il est illettré, il lui est difficile de trouver un métier qui lui procure un revenu correct dans une grande ville. Son père et sa mère sont illettrés comme lui et n'ont pas d'emploi stable. De plus, son père boit beaucoup et sa mère n'a aucune qualification. Bounxou se retrouve donc quasiment seul pour subvenir aux besoins de ses parents et ses petits frères. Heureusement, son père sait scier le bois à la main et certains villageois lui demandent de couper leur bois en échange d'une petite somme d'argent. Mais l'argent qu'il gagne, il le dépense pour acheter de l'alcool. Dans cette situation, il est difficile d'envoyer les enfants à l'école comme dans les autres familles. « Écoutez mes enfants ! Ce n'est pas la peine d'aller à l'école. L'école c'est pour ceux qui sont Président, Premier ministre, ministres ou qui occupent les positions importantes. Pas pour vous ! » leur répétaient les parents. « Votre tâche est de trouver des sous pour acheter à manger au jour le jour, et c'est tout ! », expliquaient-ils.

Bounxou est employé dans un atelier de transformation de bois en ville. Tous les jours, il fait 40 kilomètres pour y arriver. Son travail consiste à charger des planches de bois

transformé sur le dos pour les ranger dans un camion ; il gagne 2 dollars par jour de travail. Bounxou n'a pas le choix car il ne sait ni lire ni écrire. Sa seule option est d'échanger sa main d'œuvre contre une petite somme d'argent qui lui permet de fournir un peu de nourriture à sa famille.

Heureusement à Vientiane, il a sa tante, la soeur de son père. Celle-ci a accueilli les deux petits frères chez elle et soutient leur éducation. « Mes petits frères ont plus de chance que moi parce qu'ils ont l'occasion d'aller à l'école. Et je suis très content et heureux pour eux, car ils ne travailleront pas aussi dur que moi » dit Bounxou. L'un des petits est actuellement en primaire 3 et l'autre en primaire 4. Par contre, il arrive que les parents aillent voir les deux enfants chez la tante et leur demandent de quitter l'école pour se mettre à travailler et gagner leur vie mais la tante s'y oppose.

« Être illettré est considéré comme être idiot et aveugle », dit Bounxou. « Un jour, dans un magasin, j'ai acheté une boîte de conserve de fruits. Je ne savais pas ce qui était écrit sur l'étiquette car je ne sais pas lire. Après avoir mangé les fruits, j'ai eu une grave diarrhée. J'ai été emmené en urgence à l'hôpital. Le médecin m'a appris que le produit était périmé. Voici l'un des dangers dus à l'illettrisme », souligne Bounxou.

Aujourd'hui Bounxou continue son travail pénible. Le jour où il ne va pas à l'atelier de transformation de bois, il doit parcourir de longues distances à pied pour récupérer des boîtes plastiques vides usées et du fer usagé pour les vendre à des collecteurs. Ce travail lui permet de gagner 2 ou 3 dollars par jour. Bounxou a compris maintenant

que l'analphabétisme engendre la pauvreté, rend les gens dépendants d'un travail pénible et les empêche de développer leurs capacités. C'est pourquoi l'éducation est un outil important pour réduire la pauvreté et rendre les gens plus intelligents.

Ainsi, en dépit de son travail quotidien pénible et fatigant, Bounxou trouve toujours le temps d'assister aux cours d'alphabétisation organisés dans le village. Il a commencé l'année dernière et sait maintenant lire un tout petit peu, notamment quelques mots sur les panneaux indicateurs sur les routes, etc. « Maintenant je n'ai plus peur quand je vais en ville car je sais lire les panneaux », se réjouit Bounxou avec un grand sourire, qui ajoute : « Je suis sûr que si je sais lire, écrire et compter, je trouverai un travail moins pénible qu'aujourd'hui ». Bounxou cherche tous les moyens et déploie d'immenses efforts afin de surmonter la pénibilité et les difficultés de sa vie. Malgré la dureté de son quotidien, il profite de chaque moment disponible pour apprendre à lire, écrire et compter. Même si c'est trop tard, il rêve de retourner un jour à l'école.

LISEZ CECI, PUIS DONNEZ UNE CHANCE À D'AUTRES !

 *Écrivez votre nom pour ceux qui en sont incapables* 

www.campaignforeducation.org/bigread

(Si vous n'avez pas accès à Internet, utilisez la page à la fin de ce livre)